

Prédication du jour

Luc 19,1-10 :

¹Il entra dans Jéricho et passa par la ville. ²Un nommé Zachée, qui était chef des collecteurs des taxes et qui était riche, ³cherchait à voir qui était Jésus ; mais à cause de la foule, il ne pouvait pas le voir, car il était de petite taille. ⁴Il courut en avant et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là. ⁵Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit : Zachée, descends vite ; il faut que je demeure aujourd'hui chez toi. ⁶Tout joyeux, Zachée descendit vite pour le recevoir. ⁷En voyant cela, tous maugréaient : Il est allé loger chez un pécheur ! ⁸Mais Zachée, debout, dit au Seigneur : Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai extorqué quoi que ce soit à quelqu'un, je lui rends le quadruple. ⁹Jésus lui dit : Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison, parce que lui aussi est un fils d'Abraham. ¹⁰Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

Dans l'évangile, nous avons entendu l'histoire des dix lépreux guéris où un seul revient rendre grâce, un Samaritain, un étranger, un homme qu'on n'attendait pas à cet endroit-là du récit. Et la question que Jésus pose reste suspendue dans l'air : « Les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? » On ne le saura jamais. Le texte les laisse partir, silencieux, hors champ.



Guérison des 10 lépreux (J. Tissot - Brooklyn Museum)

Mais avec l'épisode de Zachée, on dirait que Luc nous donne une réponse à retardement. Comme s'il nous disait : voici à quoi ressemble, concrètement, quelqu'un qui a vraiment reçu quelque chose et qui ne l'oublie pas en chemin.

Zachée est chef des collecteurs d'impôts. Dans la Palestine occupée par Rome, ce métier fait de lui un homme détesté à double titre : il collabore avec l'occupant, et il s'enrichit sur le dos des siens. Il en est certes riche, mais infréquentable. Luc précise qu'il est petit de taille, un détail presque comique, mais qui dit surtout qu'il est en position de ne rien voir, socialement comme physiquement, malgré sa richesse.

Dimanche 6 septembre 2026
Le Samaritain reconnaissant

Alors, il court. Il grimpe à un arbre. Un homme de son rang, de son âge probablement, qui se donne en spectacle devant toute la ville pour apercevoir un rabbi de passage. Ce n'est pas encore de la foi, c'est de la curiosité, peut-être de l'urgence. Le texte grec insiste : Zachée cherchait à voir (v.3), il court et monte (v.4). Il y a une hâte chez lui qu'on ne lui connaissait pas.

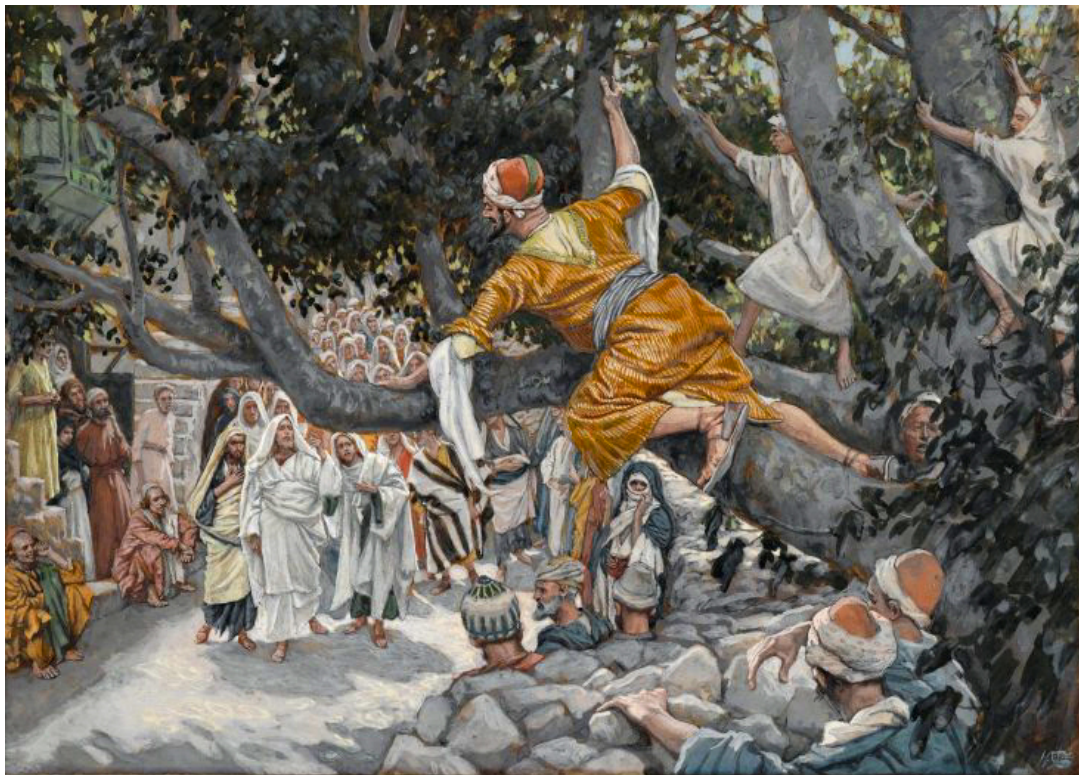
Puis arrive le retournement : ce n'est pas lui qui trouve, c'est Jésus qui le voit, qui s'arrête, et qui l'appelle par son nom. « Zachée, descends vite (le même mot, *speudō*, la hâte), car il faut que je demeure dans ta maison aujourd'hui. » Zachée cherchait à voir Jésus de loin, en spectateur. Jésus, lui, voit le début de sa foi et veut entrer chez lui.

C'est sûrement le détail le plus étonnant du texte : Jésus ne dit pas « il faut que je te parle » ou « il faut que je t'enseigne ». Il dit « il faut que je demeure dans ta maison ». Le salut, dans ce récit, n'est pas d'abord une idée qu'on comprend, ni même une émotion qu'on ressent. C'est une visite. Le salut vient à une adresse, une table, des murs.

Et la maison de Zachée, ce n'est pas un lieu neutre. C'est le lieu où sont rangés ses livres de comptes, l'argent extorqué, les preuves de toutes les injustices commises. Jésus ne demande pas à Zachée de nettoyer sa maison avant de venir. Il s'invite tel quel, dans ce qu'elle contient encore.

C'est là, je crois, que le lien avec le récit du Samaritain se noue vraiment. Le lépreux guéri revient sur ses pas, se prosterne, rend grâce à voix haute, sa gratitude prend un corps, un geste public. Zachée, lui, rend grâce avec ce qu'il a de plus concret et de plus compromettant : son argent. « Voici, Seigneur, je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple. » La loi de Moïse (Ex 22) n'exigeait que le double en cas de restitution volontaire. Zachée va au-delà de ce qu'on lui demande, tout comme le Samaritain, qui n'était même pas tenu de revenir.

Dans les deux cas, la reconnaissance ne reste pas un sentiment intérieur. Elle se traduit en acte, en geste qui coûte, qui se voit, qui dérange peut-être même l'entourage.



Zachée sur le sycomore, attendant Jésus (J.J. Tissot, entre 1886 et 1894 - Musée Brooklyn)

Dimanche 6 septembre 2026
Le Samaritain reconnaissant

On pourrait se dire que cette histoire parle d'un homme riche et d'un problème de gros sous, loin de nous. Mais je crois que Luc pointe quelque chose de plus large : le salut, chez lui, n'est jamais purement spirituel, hors-sol. Il entre dans une maison précise, avec des murs, un budget, une histoire et des relations abîmées à réparer.

Alors la question qui nous revient, à nous, ce matin, pourrait être : qu'est-ce que cela changerait, concrètement, très matériellement, si nous prenions au sérieux l'idée que Jésus veut « demeurer aujourd'hui dans notre maison », pas dans une version idéalisée de notre vie, mais dans celle, bien réelle, avec ses comptes, ses habitudes, ses rapports parfois tendus avec untel ou unetelle ?

Le Samaritain a rendu grâce avec son corps, en se prosternant. Zachée a rendu grâce avec son portefeuille. Et nous, avec quoi, cette semaine, pourrions-nous rendre grâce d'une manière qui se voie, qui coûte un peu (pas forcément financièrement), qui touche vraiment à notre maison, à notre « aujourd'hui » ?

« Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison. » Pas hier, pas demain. Aujourd'hui. Dans cette maison-ci, dans la vôtre et dans la mienne. Amen.

Thierry Larcher